

Littérature intime : quelles règles du « je(u) » ?

Séance 1 : Petite histoire de l'autobiographie et de son évolution : « Je suis » dans tous ses états. (diapo 1)

Présentation préalable de l'ensemble du cycle de cette année (voir doc annexe) avec progression quelques notions théoriques / lecture de textes / production de textes. Déroulé des séances et œuvres évoquées seront placés sur le site de Graines de Savoirs + Rappel de la possibilité d'interrompre mon exposé à tout moment (questions, commentaires, revendications diverses !)

Dans l'écriture biographique, il s'agit d'écrire sur tel ou tel individu, que ce soit un autre ou soi-même, l'autobiographique n'étant qu'une sous-catégorie du biographique, née bien après le biographique. On pourrait d'ailleurs la définir, selon les termes du critique littéraire Philippe Lejeune, comme « la biographie d'une personne écrite par elle-même ». L'écrit biographique s'emploie à retracer une vie selon une perspective choisie, qui lui donnera sens en montrant souvent un destin en marche. Il s'agit de comprendre une vie dans le cadre d'un récit dans lequel l'accent sera mis moins sur les événements eux-mêmes **que sur leur retentissement dans la constitution psychologique de l'individu étudié, et dans ses actions.**

= Un genre longtemps en retrait par rapport à la fiction romanesque mais très en vogue depuis quelques années, aux dépens même de la fiction !

1. L'écriture biographique, un domaine mouvant et multiforme :

*schéma général sur PowerPoint en support, avec remplissage au fur et à mesure du diaporama
= diapo 2*

- a. Un monstre aux contours incertains : relevant aussi bien de la littérature que du paratexte (tout ce qui entoure le texte et oriente la lecture : préface, postface...), du discours scolaire (notice biographique des manuels de littérature), du discours journalistique (CV ou notice nécrologique), du discours judiciaire (plaidoirie ou réquisitoire) et même de la parole de la rue (commérages, rumeurs et racontars) !

b. Du biographique à l'autobiographique :

➤ Rapide histoire du biographique, de l'hagiographie au récit biographique contemporain :

- **Premiers récits biographiques** = des récits peu soucieux de vérité historique visant à célébrer un homme et à travers lui une époque, un pays et une certaine conception du monde et de l'humanité : cf chroniques antiques sur la vie des grands hommes (ex : Plutarque, *Vie des hommes illustres*, I^{er}-II^e siècles après JC) puis sublimation des grands rois par les chroniqueurs du Moyen-Age (ex : Joinville, *Vie de St-Louis*, 1309, écrite dans le cadre d'une enquête lancée par l'Eglise et qui aboutira à la canonisation du roi) qui les assimilent à des saints, magnifiant leur vie et l'inscrivant souvent dans une perspective religieuse, se rapprochant ainsi des **hagiographies** proprement dites, qui racontent la vie d'un saint pour servir à l'édification des fidèles ; but = servir de modèle de vie aux gens ordinaires ; registre unique = celui de l'admiration sans borne, dépourvue de toute perspective critique (Ex : Jacques de Voragine, *Légende dorée*, 1265).
- Parmi les premiers récits biographiques, notons également la laudatio antique, devenant **éloge funèbre** prononcé à l'occasion du décès d'un grand personnage dont la vie, par la grâce de la parole, devient un modèle aux yeux des contemporains, d'où proximité avec l'hagiographie. Genre très en vogue à l'époque classique (*Oraisons funèbres de Bossuet dans les années 1680-90*)
- Récits biographiques longtemps et encore aujourd'hui parfois teintés d'hagiographie. Ex : Le *Mémorial de Saint-Hélène de Las Cases* sur Napoléon au XIX^e siècle. D'où le scandale souvent suscité par des biographies écrites dans une perspective critique, comme *La Vie de Jésus du positiviste Renan en 1863* qui veut saisir le moi d'un personnage historique dans toute sa complexité (colère de l'Eglise et joie des savants !) ; Renan inaugure ainsi des **préoccupations d'authenticité qui seront celles de la biographie moderne**.
- Le biographique aujourd'hui : Permanence de la tentation hagiographique ou de son double, le goût des révélations scandaleuses (par ex dans biographies de stars) mais par ailleurs, dans les biographies écrites par des spécialistes (historiens, critiques littéraires...) préoccupation principale = celle de l'authenticité du témoignage. D'où glissement vers le **document vécu** et émergence d'un nouveau genre dans les années 60 : celui du **récit de vie** retranscrivant les propos qu'un individu, témoin d'une époque, d'un peuple ou d'une société, tient à un individu -l'interviewer- qui se charge ensuite de les

rédigé = un genre à la frontière de la biographie et de l'autobiographie, de la littérature et des sciences humaines.

- + Une vogue récente de la **biographie familiale** : des rentrées littéraires désormais marquées par une quantité impressionnante de récits consacrés à un membre de sa famille, y compris chez des auteurs d'abord orientés vers la fiction. Un genre déjà exploré par un *Albert Cohen* (*Le Livre de ma mère*) ou une *Annie Ernaux* (*La Place* et *Une Femme*) mais renouvelé aujourd'hui et désormais très en vogue : outre la figure des parents toujours présente (*Tant mieux* d'Amélie Nothomb), entrée en récit des beaux-parents (*Un Perdant magnifique* de Florence Seyvos), des grands-parents voire des arrière grands-parents (*Mon vrai nom est Elisabeth* d'Adèle Yon ou *Kolkhoze*, saga familiale d'Emmanuel Carrère). **Mais à travers la recreation de ces figures familiales, n'est-ce pas toujours soi que l'on cherche à cerner et expliquer ?** Cf la peur de la narratrice, chez Adèle Yon, d'être atteinte par la maladie mentale qu'on a attribuée à son aïeule = le moteur initial de son enquête

➤ Le glissement progressif vers l'autobiographie :

- Aux XIV^e et XV^e siècles, émergence d'un genre à la frontière du biographique mais adoptant une perspective différente : celui des **chroniques**, basées sur la relation d'événements historiques, souvent guerriers, acquérant souvent de ce fait une portée politique qui engage le chroniqueur qui a été témoin de ces événements. Ex : *Chroniques de Jean Froissart* (1370-1400) sur les « *prodiges et beaux faits d'armes qui furent accomplis pendant la guerre de cent ans* » = des œuvres plus documentées et moins manichéennes qu'on pourrait le penser car l'auteur, bien qu'au service d'un puissant (en l'occurrence son « *très cher seigneur et maître Guy de Châtillon* »), ne cesse de faire irruption dans son récit pour attester l'authenticité de ce qu'il a vu.
- Les **Mémoires** vont poursuivre dans cette direction, en donnant de plus en plus de place au narrateur : ici, le narrateur, au lieu de s'effacer devant le ou les grands de ce monde évoqués, devient prééminent dans les faits historiques qu'il raconte et ne se prive plus de porter des jugements critiques sur les faits et les personnes. Exemple le plus ancien : les *Mémoires de Philippe de Commines* (1489-1498) écrites sous Louis XI et marquées par une réflexion sur l'homme aussi sévère que sombre. Exemple le plus aigu dans l'analyse : les *Mémoires du Cardinal de Retz* rédigées vers 1676 sous la Fronde. Exemple le plus critique : les *Mémoires de Saint-Simon* (rédigés entre 1739 et 1750 mais portant sur la Cour de Versailles de 1691 à 1723), témoin des errements de Louis XIV. Exemple le plus éloquent = les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, qui va mettre son Moi au premier

plan dans nombre de passages de cette œuvre monumentale, **les événements historiques qu'il a traversés devenant finalement un écrin pour la mise en valeur des différentes facettes de sa personnalité !**

2. Le domaine de l'autobiographique :

a. Naissance et développement de l'autobiographique : première définition et premières œuvres.

- Réfléchir sur soi et en parler, rendre publiques ses pensées et ses actions = une tradition qui remonte à l'Antiquité : cf frontispice du temple de Delphes : « *Connais-toi toi-même.* » + déclaration Platon dans l'*Apologie de Socrate* : « Une vie à laquelle l'examen fait défaut ne mérite pas qu'on la vive. » Mais but alors philosophique et moral = non pas découvrir sa singularité mais améliorer son âme et mieux connaître l'être humain à travers l'examen de son propre cas.
- Chez les Grecs = un examen le + souvent limité au domaine de l'oral, à travers **dialogues et entretiens** ou **correspondance** dans le domaine écrit. Eclipse chez les Romains, sauf pour **récit de conquête militaire** comme la *Guerre des Gaules de César* mais récit rédigé à la 3^e personne !
- Reprise tradition socratique au Moyen-Age, mais dans une perspective exclusivement chrétienne. **Analyse de soi alors destinée à connaître ses fautes, les confesser, s'en repentir en vue d'obtenir le pardon divin** : cf *Confessions de St-Augustin (397-401)* centrées sur le salut individuel et articulant toute l'existence de l'auteur autour de sa conversion ! Il s'adresse d'ailleurs directement à Dieu au cours de son récit : *cf extrait sur diapo 3* (lecture et bref commentaire)
- **Laïcisation des perspectives avec le mouvement humaniste qui** remet l'être humain au centre de ses préoccupations et fait de l'individu un sujet d'étude à part entière. Cf *Essais de Montaigne (1580-1595)* : extrait vu ci-dessous.
- Nouveau recul au XVII^e siècle avec la pensée classique qui, influencée par le jansénisme, s'attache à briser la prééminence du sujet : amour-propre = source d'illusions et détournement de la voie du salut + Volonté des classiques de ne pas s'intéresser à l'intime mais à l'universel. Position résumée par le fameux mot de Pascal : « *Le moi est haïssable.* » Règne de la raison et de l'abstraction, incompatible avec émotions, sensations et passions individuelles.
- Redécouverte sensibilité et individualisme au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, d'où véritable acte de naissance de l'**autobiographie** au sens moderne du

terme avec la parution *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau entre 1782 et 1789. Extrait vu ci-dessous.

- C'est avec le mouvement romantique, qui prend son essor au début du XIX^e siècle dans toute l'Europe, que le Moi deviendra la référence absolue et la préoccupation majeure ! D'où profusion d'œuvres autobiographiques tout au long du siècle : Musset (*Confessions d'un enfant du siècle*), G Sand, Stendhal, Vallès... + développement de la tenue et de la publication de **journaux intimes** (!) d'écrivains devenus « diaristes » : Amiel (16847 pages de 1839 à 1881), les frères Goncourt, Bloy, Barrès suivis au XX^e par Julien Green, Franz Kafka, Cesare Pavese (*Le Métier de vivre*), Jean Cocteau, André Gide, Michel Leiris, Simone de Beauvoir, Sylvia Plath, Annie Ernaux (*Se perdre*), etc...
- + Intégration d'un morceau de bravoure à la plupart des récits autobiographiques : **l'autoportrait**, déjà présent dans les *Essais* de Montaigne et promis à un beau développement, y compris dans la peinture !
- Apparition officielle du terme « *autobiographie* » en France (de « *autobiography* », attesté depuis 1809 en anglais) : Dictionnaire de l'Académie de 1842. Du grec « *graphos* » = écriture, « *bios* » = vie, « *auto* » = de soi-même.

b. Autobiographique authentique et autobiographique fictif : très tôt, instauration possible d'un jeu de la part des auteurs : brouillage des pistes entre auteur, narrateur, héros et lecteur.

- **Pseudo-mémoires** : *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar (1951)
- **Canulars littéraires** : *Lettres de la religieuse portugaise* de Guilleragues (publiées anonymement en 1669) ou *Aventures d'Arthur Gordon Pym de Nantucket* d'EA Poe (publié en 1838 et présenté par ses éditeurs comme le récit d'un authentique voyage dans les confins inexplorés de l'Antarctique), tradition que reprendra Romain Gary avec *Pseudo* signé Emile Ajar !
- **Pseudo-autobiographies** ou **romans à la première personne** dans lesquels le personnage raconte lui-même sa vie : *La Vie de Marianne* de Marivaux (1731-1742), *L'Immoraliste* de Gide ou *La Vie devant soi* de Romain Gary (signé Ajar en 1975)
- **Pseudo-journaux intimes** : *Le Horla* de Guy de Maupassant (1886)
- **Pseudo-correspondances** ou **romans épistolaires** : *Les Liaisons dangereuses* de Laclos (1782) ou *Inconnu à cette adresse* de Kressmann-Taylor (1938)
- + 2 exemples déroutants : *La Modification* de Michel Butor (1957) et *Si par une nuit d'hiver un voyageur* d'Italo Calvino (1979) dans lesquels le lecteur devient le

personnage principal, désigné à la 2^o personne ! Lecteur = héros d'une histoire inattendue, la sienne, qu'il découvre au fur et à mesure de sa lecture !

Comment alors reconnaître une œuvre autobiographique authentique ? critère fondamental du **pacte autobiographique** (Lejeune, 1975) fondé sur **l'identité entre AUTEUR, NARRATEUR et PERSONNAGE PRINCIPAL** = une seule et même personne, portant donc le même nom ! Cf **diapo 4**. Illustré par 3 extraits : **Montaigne** (pacte par paratexte), **Rousseau** (pacte dans incipit), **G Sand**.*

Montaigne : **diapo 5**, lecture. Pacte par le paratexte (Avertissement = un prologue n'appartenant pas au corpus des Essais), remarquable par son apostrophe directe au lecteur et le plaçant au centre de son livre non par vanité mais avec le double objectif de voir clair en lui-même et de ne pas se surestimer. Revendication de sincérité et de mise à nu tout à fait moderne, mais sur un ton malicieux qui s'oppose totalement à la solennité voire la grandiloquence de Rousseau. + Les **Essais** n'auront pas les caractéristiques d'une véritable autobiographie car comme leur titre l'indique, il ne s'agit pas du récit de la vie de Montaigne

Rousseau, lui, entame un projet bien différent : **diapo 6**, lecture.

Commentaire JJR :

Le titre : **Confessions** = rappel des *Confessions* de St-Augustin, mais ces confessions-là seront faites à ses semblables et n'auront aucunement une visée religieuse.

« **Intus et in cute** » placé en exergue : « *intérieurement et sous la peau* » = volonté d'introspection et de transparence inédite jusqu'à lui, croit possible le dévoilement du plus profond de soi.

Contrairement aux auteurs qui ouvrent leur autobio par le rappel des circonstances de leur naissance ou par la quête de leurs souvenirs les plus anciens, Rousseau ouvre son autobio par l'exposé de son projet autobiographique.

Quelles sont les caractéristiques principales de son projet (entreprise) autobio telles que nous les présente l'auteur ? D'abord une entreprise **unique, exceptionnelle** (phrase 1), destinée à rester isolée, car l'écriture intime est encore inexistante à l'époque, jugé futile et impudique.

Ensuite une entreprise **sincère et authentique** (l.2 et l.8-10) = première exigence du « **pacte autobiographique** » (Philippe Lejeune) passé entre auteur et lecteur. Propose, sur

un ton particulièrement solennel, un véritable contrat au lecteur tout en faisant mine de s'adresser à Dieu à partir de la ligne 8. Authenticité = volonté de sincérité signifiée au lecteur malgré la possibilité d'erreur, de mensonge, d'oubli ou de déformation : cf l.11 à 13 + chez Rousseau, volonté (sans doute naïve) de dévoilement intégral, de mise à nu du plus profond de soi : « *j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même* », au risque de l'impudeur et de l'exposition aux moqueries (qui ne manqueront pas de fuser). Ainsi, selon Ph Lejeune, ce qui compte dans l'autobiographie, c'est que la ressemblance avec sa propre personne ait été visée, pas qu'elle soit obtenue, l'élaboration d'un mythe personnel étant jugée inévitable !

Quel sont les buts d'un tel projet ? D'abord mieux connaître la nature humaine à travers l'étude de son propre cas (progression du général au particulier, de « *un homme* » à « *moi* » l.2-3). Mais contradiction puisque Rousseau affirme sa **différence fondamentale** par rapport à ses semblables. Ensuite et surtout, **exposer son cas** afin de **se justifier**, officiellement aux yeux de Dieu, en réalité aux yeux des hommes (entreprise d'**autojustification**). Ce but nous révèle que Rousseau s'est souvent trouvé en butte au jugement négatif de ses contemporains et qu'il éprouve le besoin de se réhabiliter aux yeux du monde.

George Sand : *diapo 7*, lecture.

Entre les *Confessions* et cette *Histoire de ma vie*, déplacement du curseur : ce n'est plus un souci d'autojustification mais déjà un souci de justification de l'entreprise autobiographique elle-même (cf l.1 à 3). Lucidité de Sand sur les difficultés et limites de l'entreprise : « *rien de plus malaisé* » l.4, « *plus on s'y absorbe, moins on y voit clair* » (l.5), « *étude fastidieuse et toujours incomplète* » (l.6) annonçant les remises en question du XX^e siècle. Et pourtant, besoin éprouvé, autobio vue comme une nécessité morale : « *je dois accomplir un devoir* » (l.3), « *ce devoir* » (l.7), engagement solennel à accomplir : « *je me suis toujours promis de ne pas mourir sans...* » (l.7). Mais un devoir envers soi-même et pas envers les autres !

D'où aboutissement par Lejeune à la définition suivante : *diapo 8*

« **Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.** » (*Le Pacte autobiographique*, 1975)

Même si contestée aujourd'hui par l'élargissement des frontières du genre, 3 critères essentiels : le recul temporel, le temps long permettant de mettre en scène la formation et l'évolution du moi et le récit tout entier centré sur la personnalité de l'auteur.

Exemples canoniques = les *Confessions* de Rousseau ou *Histoire de ma vie* de George Sand ou encore les *Souvenirs pieux* de Marguerite Yourcenar. Cependant, autobiographie complète impossible (impossibilité de raconter sa mort) + choix fréquent du récit autobiographique partiel, le plus souvent axé sur la formation de la personnalité : récit d'enfance ou d'un épisode marquant de sa vie. Ex : *Enfance* de Nathalie Sarraute

c. Autobiographie et genres voisins : prolifération et éclatement des frontières du genre (ne se limitant d'ailleurs pas au biographique) au XX^e siècle : voir suite schéma arborescent sur Power Point retour diapo 2

- Prolifération : perte de vitesse des confessions et mémoires au profit du journal intime, du récit de voyage (dès les *Choses vues* de Victor Hugo), ou du **témoignage** : récit autobiographique partiel dans lequel un auteur raconte des faits historiquement importants ou personnellement traumatisants dont il ou elle a été témoin. Ex : *Si c'est un homme* de Primo Levi (et un nombre important de récits dont *L'Espèce humaine* de Robert Antelme et *L'écriture ou la vie* de Jorge Semprun pour lesquels on a pu parler de « littérature des camps ») + genre devenu très populaire aujourd'hui avec expériences de vie diverses marquées par des traumatismes divers et variés, dont celui de l'inceste : cf les récits de Christine Angot (*Sujet Angot*) suivis de multiples autres.
- Extension voire éclatement des frontières du genre :
 - Cf développement du genre au-delà du domaine littéraire : cf **dimension sociologique** des récits autobiographiques de Ernaux, Eribon ou Edouard Louis (liés à la pensée de Bourdieu et à la notion de « trahison de classe »)
 - Cf le cas du **roman autobiographique**, initié dès le XIX^e à travers la **trilogie** de Jules Vallès (*L'Enfant*, *Le Bachelier*, *L'Insurgé*) et largement répandu ensuite : ex du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier ou de *Vipère au poing* d'Hervé Bazin. Récit largement inspiré de la vraie vie de son auteur, mais dans lequel **l'auteur prend ses distances vis-à-vis de sa propre histoire en modifiant les noms du personnage principal et des membres de sa famille ainsi que les événements vécus et leurs circonstances** (par discrétion ou pour se laisser le droit à l'imagination). Jules Vallès devient ainsi Jacques Vingtras, Alain-Fournier devient ainsi François Seurel, témoin privilégié des hauts faits d'Augustin Meaulnes.

- Cf le développement des outils numériques : **blogs**, récits de vie et témoignages sur les réseaux sociaux
- + **L'ère du soupçon = méfiance vis-à-vis de la possibilité même de l'autobiographie, remise en question radicale** dans les années 1960 : impossibilité du genre selon Maurice Blanchot, indécidabilité pour Derrida, erreur narcissique pour Lacan + Réflexion de **François Mauriac** à propos de ses *Mémoires* restés inachevés : « *La vraie raison de ma paresse n'est-elle pas que nos romans expriment l'essentiel de nous-mêmes ? Seule la fiction ne ment pas ; elle entrouvre sur la vie d'un homme une porte dérobée, par où se glisse, en dehors de tout contrôle, son âme inconnue.* » (*Commencements d'une vie, Ecrits intimes, 1953*) Mais, comme le fait remarquer Lejeune, le roman est alors décrété le genre le plus vrai EN TANT QU'AUTOBIOGRAPHIE !
- Cette remise en question a préparé l'avènement de l'**autofiction** : terme inventé par **Serge Doubrovsky** dans son récit intitulé *Fils (1977)* : = un **genre hybride et contradictoire situé au croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci**. Sens strict au départ dans lequel le préfixe auto- est accentué (récit de faits qui sont réellement arrivés à l'auteur-narrateur mais utilisation de techniques narratives propres à la fiction) puis sens élargi ensuite dans lequel la fiction est majorée : mélange de souvenirs et d'imaginaire : voir *Livret de famille de Modiano*, ce mélange pouvant aller jusqu'au renoncement à l'utilisation de la première personne : cf *Un Barrage contre le Pacifique* ou *L'Amant (1980)* de Marguerite Duras.
- Cette même remise en question peut aussi engager le lecteur à lire ou relire l'ensemble des textes de tel ou tel auteur d'un point de vue autobiographique : c'est ce que Philippe Lejeune appelle l'« *espace autobiographique* » : effacement des frontières entre autobiographique et fiction.

D'où finalement, autobiographie impossible ou impossibilité d'échapper à l'autobiographie ?

S'il reste du temps, rapide commentaire du *Triple autoportrait* de Norman Rockwell (diapo 9)